2e Année. — N° 13. Mars 1912.

LE

Monde Psychique

ORGANE MENSUEL
de " l'Institut de Recherches Psychiques de France "
pour l'étude expérimentale
des PHÉNOMÈNES SPIRITES

Le Bureau Julia de Paris

Les adhérents de l'*Institut des Recherches Psychiques de France* ont, dans leur réunion générale du 27 janvier dernier, adopté l'idée de la formation d'un *Bureau Julia* à Paris, sur les bases qui leur ont été indiquées par le bureau de ce groupement, et avec Madame Lambert comme médium à matérialisations.

Le numéro de février du *Monde Psychique* a indiqué de façon détaillée les bases scientifiques de cette organisation, ainsi que les motifs qui les ont fait adopter (création de fiches anthropométriques, etc.)

Un retard d'imprimerie nous a empêchés de donner dans ce dernier numéro le *fac-simile* des fiches anthropométriques telles que nous les comprenons : nos lecteurs le trouveront dans le numéro de ce jour.

Les opérations relatives à la constitution des archives de notre Bureau Julia, c'est-à-dire l'établissement des fiches individuelles, commenceront le 20 février présent mois pour ceux de nos sociétaires qui voudront bien se prêter bénévolement à l'expérience.

Nous faisons appel à nos lecteurs, aux spirites, psychistes et occultistes en général, sans acception d'école, en attirant leur attention sur la valeur du procédé d'identification que nous préconisons pour les Entités de l'au-delà qui se manifestent sur le plan physique, procédé autrement scientifique que celui de l'écriture automatique qui prête le flanc à de trop nombreuses critiques.

Nous ferons remarquer, à ce propos, que les empreintes des Entités ne seront pas nécessairement reçues à l'I. R. P. F., mais que, partout où l'une d'elles se manifestera, nous indiquerons les procédés très simples utilisés pour recueillir les empreintes, qui nous seront envoyées etque nous pourrons identifier au siège de notre société.

Nous faisons également appel aux personnes croyant posséder une médiumnité quelconque et qui seraient disposées à la développer dans le but de nous aider dans nos recherches.

Enfin, de perfectionner l'organisme de notre Bureau Julia de Paris, nous continuerons nos recherches sur la matérialisation du fantôme du vivant et du désincarné, et nous publierons, comme par le passé, le résultat de nos études et de nos expériences.

La Direction.

Institut de Recherches Psychiques de France
5, Rue Nicolas-Flamel 5,

Fiche Signalétique pour l'Identification Spirite

N° ....

Caractères Morphologiques

Photographie de face	Main droite	Photographie de profil

Empreintes digitales de la main droite	Empreintes digitales de la main gauche

Signature

Signalement

Nom ....
Prénoms ....
Surnoms et pseudonymes ....
....
Né le .... *à* ....
Canton .... *Dép.* ....
Fils de ....
et de ....
Profession ....
Résidence ....
Race ....
Marques particulières et cicatrices
....

Clichés fait le : .... *19* .

Décédé le *19*

Vie pathologique

Maladies physiques ....
....
....
....
....
....
Maladies psychiques ....
....
....
Sensitivité ....
Suggestibilité ....
....
....

Le sujet paraissait avoir .... *âge.*

Maladie ....

Identification reconnue conforme.

Le témoin, *Le témoin,*

Une mise au point

L'Académie des Sciences vient de décider que, cette année, le prix de la « Fondation Fanny Emden » destiné à récompenser le meilleur ouvrage traitant de l'hypnotisme, de la suggestion, et en général des actions physiologiques qui pourraient être exercées à distance sur l'organisme animal — ne serait pas distribué, mais serait réparti, à titre d'encouragement entre M. Ochorowicz pour son travail sur la *Suggestion mentale* et M. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, pour son ouvrage la *Psychologie inconnue*.

Que les journaux qui ne s'occupent pas de nos études spéciales aient enregistré purement et simplement le fait, rien d'étonnant. Mais nous avons été surpris de voir que *les Annales des Sciences psychiques*, dans leur numéro de novembre-décembre 1911, lui aient consacré une page entière sans y joindre la moindre critique, sans le faire suivre de la plus petite observation, bien qu'il y eut matière — non au sujet de M. Ochorowicz, mais en ce qui concerne M. Boirac.

Et cela nous a paru d'autant plus surprenant que les *Annales* citent en détail certaines des expériences de M. Boirac ; attraction dans certains cas, du sujet vers l'opérateur étendant la main vers lui ; sensation de picotement éprouvée par le sujet dans d'autres cas ; communication de la sensibilité de l'opérateur au sujet dans d'autres cas encore, etc.

Certes, nul plus que nous ne s'incline devant la valeur scientifique de M. Boirac, de qui la personnalité est hors du débat. Mais il nous semble que les *Annales,* publication s'occupant spécialement d'études psycho-physiologiques, auraient été bien inspirées de faire la remarque que nous faisons nous-mêmes, à savoir que les expériences de M. Boirac sont basées sur *l'extériorisation de la sensibilité*.

Or, il semble nous souvenir qu'il existe de par le monde un certain colonel de Rochas, lequel n'est pas absolument un inconnu, et a même publié, il y a quelques quinze ans, si nous ne faisons erreur, précisément sous ce titre, un ouvrage où sont pour la première fois affirmés les principes, les théories et la technique qu'à

utilisés, fort judicieusement d'ailleurs, M. Boirac. Cet ouvrage n'a pas passé inaperçu en son temps ; il n'est même pas tout à fait oublié. Que l'Académie des Sciences l'ait ignoré, c'est normal, elle est dans son rôle d'Académie ; mais les *Annales*, qui certainement en ont conservé quelque souvenir, auraient pu faire pour leurs lecteurs, cette constatation philosophique et non dénuée de mélancolie sur le sort des choses, que le colonel A. de Rochas a fait la découverte et que M. Boirac est récompensé. *Sic vos non vobis*....

Encore une fois, la personnalité de M. Boirac — de qui la valeur ne saurait être diminuée — est en dehors de la question qui est plus haute et purement de principe : il ne faudrait pas qu'aux yeux du public — trop porté à juger d'après les récompenses officielles — M. de Rochas fût dépouillé dans l'avenir du bénéfice moral de sa découverte de l'extériorisation de la sensibilité.

C'est le point que nous voulions établir.

La Rédaction.

Avis à nos Sociétaires et Abonnés

L'Institut de Recherches Psychiques de France, ouvre une section d'étude de la photographie appliquée aux sciences psychiques, réservée à ses membres et aux abonnés du *Monde Psychique*. Les questions des radiations fluidiques de l'homme, des formes fantômales du vivant et du mort y seront spécialement traitées; le programme détaillé des études paraîtra dans le prochain numéro.

A cette section d'étude de la photographie sont rattachées 120 sociétés photographiques tant à Paris, qu'en province et 95 sociétés étrangères, qui auront pour mission de faire parvenir à cette section tout ce qui se produirait d'intéressant au sein de leur société, concernant certains phénomènes psychiques ou autres phénomènes qui ne pourrait s'expliquer par aucune théorie photographique connue. Un certain nombre de photographes professionnels et amateurs nous ont promis leur concours à titre de membres correspondants, ainsi que certaines revues photographiques.

Le cours théorique de photographie appliquée aux sciences psychiques est absolument gratuit. MM. les sociétaires et abonnés sont priés de s'inscrire dès maintenant au siège social de l'Institut, 5, rue Nicolas Flamel, chez M. Lefranc.

Dédoublement ou rêve ? (1)

Ce délire systématisé n'est pas un délire hallucinatoire. Sans doute il s'associe à quelques hallucinations simples ou compliquées, presque exclusivement visuelles, je vous l'ai dit. Mais ces hallucinations ne sont qu'accessoires. épisodiques : elles ne constituent pas la base et le fondement du délire.

On pourrait être tenté, dès lors, de ranger le délire de Mlle D... parmi les délires d'*interprétation*. Et de fait, certaines de ses convictions maladives, celle par exemple qui résulte du tait qu'elle s'est vue le matin avec sa chemise relevée et dans une position curieuse, semble bien résulter de l'interprétation erronée de particularités vraies. Mais les interprétations de faits réels ne tiennent qu'une place secondaire, accidentelle et peu importante dans les divagations délirantes de la malade.

En réalité, il s'agit chez elle d'un délire d'*imagination*, mais d'un délire d'imagination de forme assez spéciale. D'ordinaire, dans les délires d'imagination, tels qu'ils ont été décrits par Dupré et Logre (2), les malades racontent des faits inédits, improbables, mais qui ne sont pas absurdes en soi. L'imagination délirante se maintient dans les limites du possible sinon du vraisemblable. Chez Mlle D... il n'en est pas de même. Son récit apparaît d'emblée comme fantastique. Ici l'imagination n'est pas contenue par la notion des réalités possibles, elle se complaît manifestement dans le domaine de la chimère ; il s'agit d'un rêve avec toute la fantaisie des délires de rêve ; mais au lieu que nous ayons affaire ici, comme comme dans les délires oniriques toxi-infectieux sur lesquels Régis a si souvent appelé l'attention, à un délire incohérent et asystématique, nous sommes, au contraire, en présence d'un délire cohérent, systématisé. C'est pourquoi je vous propose de l'appeler. *délire onirique systématisé*.

Après avoir ainsi établi par la symptomatologie qu'il s'agit ici

(1) Voir le N° 12 du « Monde Psychique ».

(2) Dupré et Logre. — *Encéphale*, 1911.

d'un délire onirique systématisé, il nous faut maintenant préciser sa signification nosologique et sa nature pathogénique pour en induire sa marche probable et le traitement à lui appliquer.

Je vous ai montré que ce délire devait être considéré comme un *délire onirique systématisé.*

Bien que les hallucinations n'en constituent pas la base, elles y figurent cependant, comme dans le rêve, sous forme d'hallucinations visuelles représentant, comme dans les scènes oniriques, des visions mouvementées avec déplacement des objets. On peut dire que le délire de Mlle D... est un délire « enveloppé des vapeurs du rêve », suivant l'expression de Klippel.

Mais cette notion ne nous apprend pas grand chose au point de vue de l'évolution et du pronostic probable du délire de Mlle D... C'est qu'en effet il ne suffit pas de connaître la forme et la nature symptomatique d'un délire pour en induire sa marche probable et son traitement : il est pour cela nécessaire d'en posséder, dans la mesure possible, la signification nosologique et la nature pathogénique. C'est ce que nous allons rechercher.

Dans ce but, analysons un peu, en les dissociant, les convictions erronées de Mlle D... Elles se résument à deux principales : 1° Mlle D... *n'est plus là*, ou du moins c'est simplement une partie d'elle-même, son enveloppe corporelle qui est là ; 2° son vrai moi, qui n'est plus présent, *est ailleurs* et erre dans l'espace.

1° *Elle n'est plus là ;* elle ne se sent plus présente ; « tout son moi, physique et moral, a été partagé en deux ; la plus grande partie de ce moi est absente », et la malade souffre anxieusement de ce sentiment d'absence ou plus exactement de présence incomplète de sa personnalité.

Voilà un trouble singulier. Mais il n'est pas sans analogues : on a cité des cas semblables. M. Pierre Janet (2), notamment, en a rapporté plusieurs, qu'il a groupés sous le titre plus ou moins exact de *délires cénesthésiques*. L'un se rapporte à une jeune fille de dix-huit ans qui « a perdu sa personne, son moi (tout comme notre malade) et se cherche sans pouvoir se trouver... Elle n'avait aucun malaise, sauf une certaine gêne dans la partie postérieure de la tête ; elle voyait clair, entendait bien, pouvait se mouvoir

(1) Leçon du 4 juin 1911, recueillie par M. Pierre Kahn, chef de clinique adjoint, et revue par le professeur (voir *Bulletin médical*, 4 nov. 1911).

(2) Pierre Janet. — Névroses et idées fixes, t. II, p. 60 et suivantes.

sans peine, mais elle se cherchait elle-même en ayant l'impression qu'elle n'était plus là, qu'elle avait disparu, que les choses présentes n'avaient pas de rapport avec sa personnalité. Depuis ce moment elle répète toujours la même chose : « Mais où suis-je ? que suis-je devenue ? Ce n'est pas moi qui parle, ce n'est pas moi qui mange, ce n'est pas moi qui travaille. Je ne me vois pas faire ceci ou cela ; il y a quelque chose qui me manque. »

C'est, vous le voyez, dans des termes analogues et dans la même forme, le propre langage de Mlle D...

Le cas que j'ai emprunté à M. Janet se rapproche singulièrement du nôtre, vous l'avez vu, au point de vue du trouble de la personnalité. Mais chez Mlle D... il y a autre chose que chez les deux premiers malades.

2° Tout se borne pas, chez elle, à l'effacement de sa personnalité présente. Elle ne se contente pas de dire : je ne me sens pas, je ne suis pas là, et de se poser, comme l'une des malades de P. Janet, sous forme interrogative, la question : où suis-je ? *Mlle D... se voit et se sent ailleurs, elle suit son vrai moi absent dans ses pérégrinations.* Bref, au *trouble de la personnalité* s'associe ehez elle un *délire onirique.*

Une première question, à ce propos, se présente à l'esprit. Des deux troubles quel est celui qui est primitif, quel est celui qui conditionne l'autre ? D... se dit-elle absente et errante parce qu'elle n'a plus le sentiment net de sa personnalité ici présente ? ou, au contraire, est ce parce qu'elle se croit errante ailleurs qu'elle en est arrivé à douter de cette personnalité ? En d'autres termes, le trouble de la personnalité ? a-t-il engendré le délire ou le délire le trouble de la personnalité ?

Tel est le problème. Il est difficile à résoudre ; nous ne voyons pas à l'aide de quels éléments il serait possible de répondre à la question.

Voici les conclusions du cas de Mlle D..., par le prof. Gilbert-Ballet.

Son délire est un délire parfaitement conscient ; premier point. Il n'y a pas chez elle de dissociation de la personnalité, d'état de condition seconde : elle déraisonne avec conviction au moment même qu'elle continue à remplir dans la vie son office et ses devoirs.

Ce délire, veuillez vous le rappeler, est apparu chez une *dou-*

euse, de petite envergure sans doute, mais à tendances douteuses certaines. Peut-être ces tendances expliquent-elles le trouble de la personnalité dont se plaint Mlle D... : « elle n'est plus là, elle ne se sent plus là », c'est un sentiment analogue à celui d'incomplétude et de perte de sentiment du réel sur lesquels M. Pierre Janet a appelé l'attention. Joignez à cela que Mlle D... est une grande rêveuse, qu'il y a chez elle un fond d'érotisme non douteux, et vous comprendrez la succession et le développement des troubles délirants dont elle se plaint. Tout d'abord Mlle D... a eu de simples rêves, mais remarquablement imagés, qu'au réveil elle reconnaissait pour des rêves, mais par lesquels elle restait impressionnée. Plus tard elle a confondu avec la réalité, à laquelle elle les a mélangés, certaines impressions du rêve. Actuellement le phénomène s'est accentué et explique cette sorte de rêve éveillé que le malade insère dans les évènements de sa vie normale. Quant à la nature et à la physionomie du rêve, il est naturel qu'elles aient été influencées par les tendances de la malade. Ici le mysticisme d'une sainte Thérèse a fait place à un délire plus prosaïque de teinte érotique : « Mlle D... voyage avec G. P..., elle se prostitue, elle est enceinte. »

Si nous considérons qu'un délire de cette nature n'a pas été créé brusquement et accidentellement par un incident émotionnant, qu'il a ses racines dans certaines dispositions constitutionnelles que j'ai cherché à analyser, il nous apparaîtra comme un trouble consistant dont ne sauraient avoir raison quelques pratiques psychothérapiques sommaires. Toutefois si, dans sa genèse, le rêve a la place que j'ai cru devoir lui assigner, on peut, avec le temps et une rééducation psychique diligente et assidue, espérer le dissiper.

(A suivre).

L. Lefranc

Chef des Travaux et Secrétiare Général
de l'*Institut de Recherches Psychiques de France*.

Travaux généraux et Recherches particulières

Les trois Ames de l'Homme

Si l'on provoque l'hypnose, on peut en augmenter graduellement l'effet et déterminer trois états principaux différents, dénommés : Etats superficiels de l'hypnose. — A première vue il est difficile de s'expliquer pourquoi une même opération magnétique peut faire passer le sujet par trois états si divers, et l'on sait qu'une primipare endormie hypnotiquement éprouvait, suivant les différentes phases de l'hypnose, une analgésie plus ou moins profonde. Cela tient à un fait, qui est resté jusqu'ici inexplicable et que nous pouvons expliquer par la possession par l'homme de trois âmes ou états de conscience différents, lequel correspondraient aux trois états principaux de l'hypnose.

Nous savons qu'en Psychologie, il existe trois mondes : le monde physique, le monde astral et le monde spirituel ; or, l'homme étant l'image du monde, du *macroscome*, est également composé de trois éléments ; mais ceux-ci sont doubles dans l'homme ; ils sont dominés par l'essence divine ou *Atma*, après laquelle, il y a l'âme spirituelle *Buddhi*, puis l'âme animale ou *Kama* et le corps astral ou *Linga Sharira;* enfin l'âme physique ou le corps physique, le corps *sthulique*.

Dans son intégralité, l'homme est donc composé de sept éléments ou *principes*, qui même durant la vie terrestre peuvent être séparés artificiellement, mais qui le sont naturellement à la mort.

On voit par ce qui précède, que la personnalité humaine est fort complexe et qu'elle possède trois âmes : l'âme spirituelle, l'âme humaine, animale et l'âme physique parfaitement distinctes l'une de l'autre. C'est cette triple propriété qui peut donner lieu à ces cas de double conscience, si difficiles à expliquer parfois chez un seul et même individu. C'est également cette richesse d'âmes qui peut permettre à certaines individualités de perdre une ou deux âmes et de ne pas être pour cela anéanties.

Où résident ces âmes dans le corps humain, il est bien difficile de le dire. Descartes, qui n'admettait qu'une âme, plaçait son siège dans la glande pinéale, c'est-à-dire dans le point central du cerveau, centre nerveux, (trou de Brahma). Les Occultistes qui en admettent trois ne désignent pas le milieu où elles résident.

Pour nous, s'il nous fallait absolument désigner la partie du corps où sont placées les âmes humaines, nous appuyant sur le procédé de magnétisation d'un magnétiseur qui dirige son influx sur la tête, sur l'épigastre ou sur le cœur ou sur les parties géni-

tales de son sujet, nous dirions que l'âme spirituelle a son siège dans la glande pinéale, comme le dit Descartes, l'âme humaine dans l'épigastre (centre nerveux) ou dans le cœur, et l'âme physique ou animale dans les parties génitales (centre nerveux).

Nous appuierons nos propositions sur ce fait, que le magnétiseur en question nous a affirmé avoir endormi les sujets les plus réfractaires en dirigeant trois cônes de fluide, l'un sur le cerveau, l'autre sur l'épigastre ou le cœur, enfin le troisième sur les parties génitales.

Pour justifier le siège de l'âme spirituelle, nous nous appuyons sur l'opinion de Descartes, sur ce fait que les sujets magnétisés, les somnambules ou les médiums ne se dégagent, c'est-à-dire n'expulsent de leur corps, ne s'extériorisent qu'après une forte aspiration qui a l'air de s'engloutir dans l'épigastre : enfin nous plaçons le siège de l'âme animale dans les parties génitales, parce qu'elles servent à l'acte de génération ; du reste, ces trois foyers sont des centres nerveux très puissants, comme on sait.

Nous avons dit que les éléments constitutifs de l'homme peuvent être naturellement séparés, tranchés par le simple phénomène de la mort physique ; les deux éléments matériels, *Prana*, la vitalité, et *Sthula*, le corps, sont séparés des autres éléments d'une manière différente ; ainsi, la vitalité (Prana) est entièrement dissoute, puisque c'est elle qui cause la mort, tandis que le corps demande un temps plus ou moins long pour accomplir cette dissolution. Voilà ce qu'on croit généralement, et qui est confirmé par des personnes autorisées.

Les adeptes de l'Occultisme nous apprennent, au contraire, qu'il arrive parfois que la vitalité persiste plus longtemps que le corps, c'est-à-dire que la vitalité survivant à l'oxydation du cadavre reste attachée aux autres éléments constitutifs de l'homme, et c'est par cette vitalité, que les morts (les désincarnés, les désincorporés) peuvent se manifester sur le plan physique. Cette persistance de la vitalité produit les fantômes ou manifestations spiritiques ; c'est à ce genre d'apparition qu'on doit donner le nom de *Coques terrestres* ou mieux *Coques astrales*, *élémentaires*, etc., etc. ; ce n'est en effet, que l'enveloppe humaine, la coquille de l'être pour ainsi dire (*Reliquiœ*).

Mais l'homme désincarné peut aussi se communiquer aux vivants avec le corps et l'âme humaine (*Linga Sharira* et *Kama*) ; il le peut d'autant mieux même que de son vivant l'homme peut apparaître loin de son corps physique par le même moyen. Nous pouvons affirmer le fait en ayant eu de nombreux exemples, absolument certains, authentiques, quotidiens presque, depuis plus de vingt ans.

Mais le désincorporé peut encore apparaître aux vivants par un troisième moyen, le mode spirituel ; c'est même celui qui donne les

meilleurs résultats, parce qu'il n'y a guère que les esprits élevés qui puissent l'utiliser.

Disons ici qu'il y a plusieurs genres de mort et non un seul, comme on le croit généralement : la mort physique, la mort astrale et la mort mentale ; celui qui a passé par ces trois morts ne vit que la vie *Manasique* c'est-à-dire la plus élevée de l'âme humaine, sur les plans *arupiques* ou sans formes, qui correspondent au *Paradis des catholiques*.

Dans l'état d'avancement de notre planète, les hommes, sauf de rares exceptions, n'atteignent pas le Plan Buddhique ou séjour des Dévas.

Le plan astral est ce que les Américains dénomment *Summerland* (terre très élevée) ; en effet, l'astral est l'espace intermédiaire placé entre la terre et les régions éthérées occupées par les êtres spirituels.

Cet espace est habité, d'après nous, par des entités diverses de la Nature, ainsi que par des humains désincarnés *(Elémentaires)*, ayant quitté pour un temps plus ou moins long le plan physique, soit par la mort physique, soit par une grave maladie. Les vivants humains parcourent dans le sommeil les régions inférieures du plan astral, c'est là un fait indubitable parce que si beaucoup d'êtres humains ne se rappellent pas leur vie astrale, d'autres connaissent cette existence.

Les pauvres diables qui s'enivrent pour oublier les tristesses de leur présente existence, les buveurs d'éther, les fumeurs de haschich et d'opium, tous ces gens-là ne se trouvent heureux que dans l'existence astrale, et c'est pour cela qu'ils abusent des enivrants, des stupéfiants et des narcotiques. Ils emploient ces moyens pour se dégager de leur corps, pour quitter le plan physique et vivre momentanément dans l'astral ; mais hâtons-nous d'ajouter que ces pratiques sont extrêmement dangereuses, car on s'expose aux plus graves dangers ; on peut arriver à la folie et à la mort. Que d'êtres se sont ainsi suicidés sans le savoir !

Ce qui précède fait que nous ne saurions admettre la théorie suivante émise par le Dr Anna Kingsford :

« Les *Intelligences astrales*, bien que n'étant pas d'intelligentes personnalités, servent fréquemment de *médiums* au moyen desquels les idées intelligentes opèrent et servent de moyens de communication entre les personnalités intéressantes.

« De même que les corps solides flottent sur l'eau, bien que l'eau ne soit pas un agent intelligent dans son ensemble, et qu'elle soit prise comme un moyen de transport ; de même les idées, les mots, les sentences, tout un système de philosophie peuvent naître dans une conscience au moyen des courants de force magnétique.

« La plus petite cellule est une *Entité*, car elle a en elle-même le pouvoir de se reproduire, de se propager et la *substance astrale* ne l'a pas. C'est une empreinte, un écho, une ombre, un reflet. »

La regrettée Mme Anna Kingsford fait ici une confusion, elle ne considère l'*astral* que comme une substance, tandis que c'est aussi un milieu ; dans « le plan physique » elle ne voit que l'eau, elle oublie de tenir compte des animaux qui vivent dans l'eau.

Le plan astral renferme bien la substance astrale comme le plan physique renferme la terre et l'eau ; mais le premier plan contient aussi des êtres ayant vécu sur notre terre et qui sont appelés à y revenir pour compléter leur éducation, leur instruction, leur évolution ; c'est pour cela, qu'après un laps de temps plus ou moins long dans le plan astral, ils se réincorporent dans le plan physique pour poursuivre leur destinée.

Si nous ne partageons pas l'opinion d'Anna Kingsford en ce qui concerne les idées exprimées dans les quelques lignes qui précèdent, nous partageons entièrement son avis pour les idées qui suivent : « L'atmosphère dont un homme s'entoure, nous dit la doctoresse, la *respiration* de son âme, affecte le fluide astral. La réverbération de ses propres idées revient sur lui. Le souffle de son âme colore, donne le goût à ce que son *sensorium* lui a transmis.

« Il peut se rencontrer avec des idées contradictoires, avec une représentation systématique de doctrine ou de conseils différents de ses vues personnelles. Alors son esprit n'est pas suffisamment positif; il subit, au lieu de les diriger, les manifestations de l'agent électrique. Puis, l'influence du milieu que traversent les mots agit encore, et, comme c'est souvent le cas, une batterie magnétique de pensée plus forte l'emporte sur les autres et c'est elle qui agit sur le courant.

« C'est ainsi que les vraies doctrines sont « dans l'air » et s'étendent avec la rapidité d'une dépêche télégraphique. Un ou deux forts esprits prennent l'initiative, l'impulsion traverse la masse de lumière latente influençant par correspondance tout ce qui peut se trouver en relation avec elle.

« Dans l'homme au moment de la conception, le fluide astral se transforme en vie humaine ; le fluide astral devient l'enveloppe de l'âme et constitue le corps sidéral qui, à son tour, devient le régénérateur du corps extérieur.

« L'homme intérieur qui, en fin de compte, est immortel, se compose d'âme et d'esprit. Le fantôme sidéral et le corps extérieur doivent disparaître tout à fait, à moins qu'ils ne se transmutent pendant le séjour de l'âme et de l'esprit. Aussi le corps sidéral étant le générateur des sens, est le *Tentateur*. »

Tout ce qui précède renferme des idées qui pourront paraître bien neuves, bien excentriques peut-être à certains lecteurs, mais elles n'en sont pas moins vraies et logiques.

ERNEST BOSC.

Les douteurs, les contradicteurs et les entêtés

dans l'étude des phénomènes psychiques doivent-ils être considérés comme des Malades ?

En lisant les conclusions de l'examen concernant le contrôle d'expériences de certains médecins, on est étonné qu'ils soient presque toujours résumés dans un esprit de doute. Nous nous demandons, si l'esprit scientifique préconisé dans ces sortes d'examen, ne provoque pas, à la longue, chez l'examinateur une sorte de manie, si l'on peut dire ; il faut penser également que l'esprit de doute dans l'examen des phénomènes psychiques peut être aussi l'apanage d'esprits non scientifiques. Nous donnons ici une analyse de l'esprit d'entêtement, de l'esprit de contradiction, et de l'esprit de doute, en la résumant comme un délire chronique, à paroxysmes, en une sorte de folie lucide. Nous souhaitons vivement à nos lecteurs, aux psychistes de méditer ces quelques lignes avant de conclure dans leurs contrôles des phénomènes, soit animiques ou spirites.

L'entêtement n'est qu'un attachement aux idées de l'entêté, à ses opinions, à ses goûts ou à ses défauts ; cette attitude peut émaner d'un esprit sincère ou révéler au contraire un manque de franchise.

Nous devons distinguer deux types d'entêtement : l'entêtement naturel et spontané d'une part, l'entêtement artificiel et voulu d'autre part. Ainsi, d'un côté les entêtés scrupuleux qui, par excès de sincérité, se tiendraient en garde contre le danger d'accorder d'une façon hâtive quelque concession, de se déterminer d'après des résolutions qu'ils n'auraient pas mûries personnellement. D'un autre côté, il y aurait les entêtés, qui en connaissance de cause, sacrifieraient à une vanité puérile, les droits de la raison. Ainsi, chez beaucoup de gens, la résistance continue lorsqu'elle devrait céder depuis longtemps. L'entêté ne s'inquiète pas de savoir si la conception qu'il possède est « vraie » ; il sait déjà que cette conception est « sienne », il sera donc conduit tout naturellement à réagir contre l'idée « vraie » qui est incompatible avec l'idée « sienne » Comme l'a très bien dit M. G. Domart (1) : Pour comprendre le mécanisme de l'entêtement, il faut se représenter notre état d'es-

---

(1) Revue des idées. 1910.

prit quand nous sommes sur le point de nous déterminer, c'est-à-dire de prendre parti pour ou contre dans l'acquiescement d'une idée (la théorie spirite, par exemple) ou l'exécution d'un acte, (contrôle d'expériences psychiques).

Toute personne humaine évolue sans cesse ; chaque fois que nous nous déterminons, il y a conflit entre le *moi* passé et le *moi* présent ; le *moi* passé à une tendance à maintenir sa personnalité dans l'état d'équilibre où elle se trouve, sans y rien ajouter, sans en rien retrancher ; le *moi* présent tend justement à se réaliser par l'assimilation de faits nouveaux ; ce qui caractérise l'entêté, c'est qu'au lieu de façonner son *moi* à des exigences actuelles, il néglige ces dernières et leur oppose le *veto* d'une personnalité rigide. En général, l'entêtement répond à un *esprit de système*. Par esprit de système, il faut comprendre une tendance particulière à subordonner tous les cas particuliers et concrets à un principe général et abstrait qui est exclusif et fixé d'avance ; l'entêté s'est fait une théorie, il y ramène invariablement les cas qui se présentent, et refuse d'agréer tout ce qui s'en éloigne. Aussi l'entêté s'exprime ainsi : Je me suis fait une opinion une fois pour toutes et j'ai mes idées parfaitement arrêtées, je m'en porte garant *à priori* et sans examen.

*
* *

L'esprit de contradiction est une attitude mentale très voisine de l'esprit d'entêtement. Il s'agit là d'une sorte de réflexe en vertu duquel toute sollicitation émanant d'autrui déclanche aussitôt chez certains sujets une détermination dans la direction inverse. Chez certains sujets on peut mener à bien sans difficulté la petite expérience suivante : Soumettez-leur une appréciation, ils vous donneront immédiatement l'appréciation inverse en réponse. Alors cédez petit à petit jusqu'au parfait accord et affirmez à votre tour ce qu'ils ont affirmé eux-mêmes ; vous les verrez au plus vite changer de position et prendre celle que vous occupiez. Du moment que vous adoptez leur manière de voir, elle ne vaut plus rien ; ils soutiennent aussitôt l'opinion inverse et comme celle-ci est justement celle que vous défendiez et qu'ils combattaient il y a un instant, vous les aurez amenés successivement par ce petit manège à la négation et à l'affirmation d'un même fait, à la louange et au blâ-

me. Le contradicteur se préoccupe plutôt de vous démontrer que vous avez tort, que de prouver qu'il a raison.

Quand, par entêtement, un homme de science ou autre refuse de suivre le conseil qu'il tient néanmoins pour juste, son esprit se partage en deux tendances dont l'une, réfléchie, l'incite, et dont l'autre, le retient. Il s'efforcera dès lors de déformer les faits par devant lui-même, pour répondre à la direction de sa tendance aveugle. L'attitude qu'il adopte entraîne un conflit inévitable ; il n'est point sans se douter qu'il devrait changer de tactique ; de plus, il est froissé de savoir qu'il se trompe, et de savoir qu'on le sait ; on assiste alors aux obstinations les plus ridicules, on voit certains hommes nier l'évidence même des faits pour ne pas se dédire. Aussi pour réduire les entêtés, on doit bien se garder de les aborder de front. Il est même dangereux de leur parler raison. Il faut leur céder en sachant attendre que la sagesse reprenne ses droits naturellement.

En résumé, le contradicteur, l'entêté, paraissant être, d'après M. Dugas, des types d'abouliques, car on y trouve des notions sérieuses de toutes les données de la psychologie normale aussi bien que de la psychiâtrie. On sait, en effet, que les sujets les plus entêtés, comme les plus contradicteurs, sont en même temps les plus suggestibles et que ces deux qualités sont spécialement l'apanage des faibles. D'autre part, en pathologie mentale, le *négativisme*, qu'on peut considérer comme une forme inférieure de l'esprit de contradiction, qu'on peut assimiler à une forme inférieure de l'entêtement, sont deux symptômes qui vont de pair dans tous les états morbides où la suggestibilité est de règle, et chez les malades qui atteignent justement l'ultime degré de l'aboulie.

*
* *

Nous savons qu'un léger doute s'évanouit à la première réflexion, sur un témoignage autorisé : c'est une erreur qui se dissipe ; en tout cas il n'est pas tenace. Le doute essentiel à l'obsession est à la fois tenace, angoissant et absurde. Absurde à ce point qu'il n'effleurerait même pas une conscience normale, ou que si par hasard il l'impressionnait un instant, il ne pourrait pas s'y implanter. Il serait immédiatement repoussé par l'ensemble des autres idées enregistrées par la conscience. Chez l'obsédé, au contraire, le *peut-être* s'impose, si futile qu'il soit ; le fait nouveau (comme dans

la théorie spirite) ébranle l'organisme de la conscience, il la trouble, la désagrège plus ou moins pour s'y faire place, et il y reste malgré les efforts pour l'en expulser; et alors s'agite dans l'esprit, pendant des heures ou des jours, ou des mois ou des années, cet absurde et inexorable *peut-être*.

Ainsi l'obsédé réagit contre le *doute*, il le repousse ; et s'il est impuissant à se défendre, il garde à contre-cœur sa folie; il se distingue du fou maniaque: c'est un fou lucide, car sa conscience en dehors du *doute* garde son fonctionnement intact et normal ; il juge avec beaucoup de bon sens quand son obsession n'est pas en jeu ; la vie intellectuelle des douteurs n'est qu'un *qui sait* général. Cette folie lucide constitue par elle seule un instrument de supplice perfectionné ; c'est une loi de l'esprit humain de tendre, par le mouvement même de la vie, à unifier son *moi*. Le fou y arrive tranquillement en y incorporant sa manie. Le douteur n'a pas cette ressource, il subit la rupture de sa conscience, il se sent disloqué. Le doute s'installant sur un terrain prédisposé peut évoluer jusqu'à la folie maniaque : Cela est à méditer surtout pour ceux qui veulent arriver à la certitude dans l'étude des phénomènes psychiques.

LEFRANC.

Tous les lecteurs qui s'intéressent aux sciences psychiques, sont priés de bien vouloir nous transmettre les documents qu'ils pourraient avoir ou se procurer concernant :

Les dédoublements du corps vivant, Apparitions de défunts après la mort, Télépathie, Photographies présentant un caractère anormal et inexpliqué, Cas de réincarnation, etc... Prière de signaler les cas qu'ils auraient dûment constatés, à M. Lefranc, 5, rue Nicolas-Flamel, Paris (4e).

Sur un appareil destiné à communiquer avec l'Au delà sans médium

Nos lecteurs liront avec intérêt la description d'un très curieux appareil actuellement à l'essai, destiné à communiquer avec les « Entités » de l'au delà, et, par suite, à supprimer l'intermédiaire, c'est-à-dire le médium. Actuellement eu usage dans les recherches d'ordre spirite, cet appareil récepteur a cela de curieux, c'est que son mode de fonctionnement a été conçu et indiqué par une âme désincarnée *qui de son vivant, avait promis de donner de ses nouvelles une fois passée dans l'*Au delà.

*L'appareil récepteur nous paraît être conçu logiquement, et à la rigueur semble devoir fonctionner; le seul point obscur serait de savoir si le corps astral du décédé aurait suffisamment de force pour appuyer sur l'un des plateaux, sans emprunter celle des assistants ; en effet pour éviter toute critique cet appareil devrait fonctionner et enregistrer une communication en dehors de la présence d'un vivant près de la machine. Nous conseillons à M. Kaen, le distingué professeur de biologie de la Haye (Hollande) Président du groupe spirite « Harmonia » qui est l'auteur de la description de cette machine, d'engager MM. Zaalberg van Zelst et Matla à venir à Paris, dans le but de faire étudier leur intéressante machine : l'*Institut de Recherches Psychiques de France *leur est tout indiqué, pour ces études.*

A la Haye, en Hollande, mourut il y a quelques années, M. Zaalberg van Zelst, mécanicien-opticien. Ceux qui l'ont connu le décrivent comme très habile mécanicien, travaillant en bois, en verre, et en métal, toutes sortes d'instruments de physique et de chimie, homme de pratique plutôt que de science. Il achetait et vendait toutes sortes d'instruments, réparait tout et était modeste dans ses exigences. Il ne respectait que ce seul dogme : l'homme doit tâcher de tout savoir. Il travaillait avec son fils dont il soignait beaucoup l'éducation et avec un ami, Monsieur Matla. Par la typtologie (par la table) ils tenaient leurs séances spirites très systématiquement. Ils se promirent que celui d'eux trois qui passerait le premier dans l'au-delà,

se donnerait toutes les peines possibles pour entrer en relation avec les deux autres et pour prouver son identité indubitablement.

Le père Zaalberg van Zelst mourut ; le fils et l'ami du défunt continuèrent leurs recherches spirites avec l'aide de Mlle Zaalberg van Zelst, qui était un excellent médium.

Sans l'avoir désiré ardemment, attendant avec patience tout ce qui se manifesterait, ils eurent, après quelques mois, « la certitude » d'être en rapport avec le défunt Zaalberg van Zelst. Il en avait donné les preuves lui-même, on ne lui avait rien demandé, on l'avait traité d'abord comme inconnu.

Le désincarné raconta alors à son ami et à ses enfants que le monde où il se trouvait, était encore toujours un monde matériel, que son corps était un corps de gaz, que pour monter ou descendre il devait changer la densité de ce gaz, mais que ce mouvement était très limité, que suivant la loi de Mariotte (de Boyle) le volume de son corps deviendrait énorme quand il s'élèverait par exemple, à mille mètres au-dessus de la terre, que cela finirait par une explosion et serait un suicide. « Tout ce que les églises vous enseignent : de ciel, d'enfer et de purgatoire, n'est pas vrai », dit-il. « Je suis ici dans cette chambre que je connais, et ce n'est ni le ciel, ni l'enfer, ni le purgatoire. Nous n'avons rien à faire, nous vivons sans différence de genre, nous ne nous intéressons pas, nous nous ennuyons. »

Le défunt Zaalberg van Zelst dit alors à ses amis que les esprits ne pouvaient pas passer à travers le verre, mais très facilement à travers le bois et le papier. « Quand je suis dans une chambre, dit-il, les carreaux sont opaques pour moi, mais je vois à travers les châssis des vitres et à travers les murailles. Faites un cylindre en carton solide de 0 m. 75 c. de haut avec un diamètre de 0 m. 30 c., vernissez-le bien en sorte qu'il soit impénétrable à l'air, couvrez-le de papier d'étain mais laissez à découvert une lame large de quelques centimètres de haut jusqu'en bas, c'est par là que je pourrai entrer. Avant l'expérience, convainquez-vous bien, au moyen d'un manomètre que votre cylindre est imperméable à l'air.

Le cylindre fut fait et en même temps un manomètre en verre dont on avait mesuré exactement l'ouverture en plusieurs endroits. Le manomètre renfermait comme index quelques gouttes d'alcool colorié qu'on pouvait aisément projeter sur un tableau au moyen d'une lanterne à projection (sciopticon). La machine faite, on y introduisit au moyen d'une machine pneumatique un surplus de pression d'air; la goutte d'alcool se déplaça et resta invariablement au même endroit durant quatre heures, de sorte que « pour une expérience qui ne devait durer que quelques secondes, le cylindre devait être estimé assez imperméable à l'air ambiant ».

Cela fait, ces messieurs se sont construit une petite machine génératrice d'acétylène pour sciopticon. L'expérience allait commencer. Mlle et M. Zaalberg van Zelst et M. Matla se mettent à la petite table ; l'esprit du défunt Zaalberg van Zelst annonce sa présence. On lui montre les arrangements dont il se déclare content. On le prie de vouloir bien entrer dans le cylindre. « Nous sommes ici à deux », répond-il ; placez une petite banquette légère près du cylindre, dès que j'entrerai, mon ami agitera la banquette, ce sera

le signal que je suis dedans. » Tout était dans l'obscurité, sauf un cercle lumineux sur une des parois ; au milieu de ce cercle se montrait, noire sur blanc, l'image de la goutte coloriée. Tout à coup retentit le son de la banquette remuée et au même instant la goutte se déplace. Le contenu du cylindre a augmenté, « quelque chose » est entré dedans; ce quelque chose n'est pas de l'air, puisque le cylindre est imperméable à l'air, c'est donc une substance matérielle commensurable.

Etant donné de combien de fois l'image projetée par le sciopticon, était plus grande que l'objet, on pouvait calculer quel était le déplacement réel de la goutte et par conséquent le volume de ce « quelque chose » qui était entré dans le cylindre.

Après la sortie de ce « quelque chose » la goutte d'alcool retourna à sa place. Cela s'est répété plusieurs fois ; et toujours quand, par la table, on avait obtenu le consentement du coopérateur invisible.

L'excédent de la goutte parut très petit aux investigateurs terrestres (incarnés) et alors ils eurent (par la table) une réponse assez vive à leur étonnement, dans un sens comme ceci : « Que diable ! que voulez-vous ? excédent est excédent. »

Ceci fait, les deux amis ont commencé la construction d'une seconde machine admirable. Le défunt Zaalberg van Zelst a donné les idées, son fils et son ami l'ont exécutée avec un soin, un amour admirables. C'est une machine de précision, placée dans une grande armoire vitrée qu'on peut ouvrir en plusieurs endroits.

D'abord, il y a une bascule des plus sensibles. Les plateaux se composent de deux cercles de cuivre sur lesquels on a tendu une pellicule de caoutchouc. Les deux plateaux sont exactement de la même grandeur, de sorte que si — malgré toutes les précautions — un des plateaux devenait plus pesant par l'humidité ou par la poussière, l'autre subirait le même changement.

Cette bascule est un chef d'œuvre de mécanique et peut être réglée dans tous les sens. Elle réagit sous moins d'un milligramme.

Le moindre mouvement de cette bascule met en route une pendule, également pourvue de tous les correctifs nécessaires. La construction de cette machine a coûté quatre années de travail assidu. Si une mouche se posait sur un des plateaux, et le faisait descendre seulement d'une partie de millimètre, la pendule se mettrait en mouvement et formerait contact pour un courant électrique provenant d'une pile d'accumulateurs. Ce courant traverse un appareil Morse modifié. Une roue à lettres et à chiffres est mise en mouvement tant que le plateau de la bascule est maintenu en bas et au moment où on le lâche une lettre est imprimée sur un ruban de papier. En même temps, tout près de cette machine Morse, se trouve un disque blanc enfermé dans une caisse de bois avec une ouverture d'environ 5 centimètres carrés. Quand la roue aux lettres et chiffres se met en mouvement dans l'appareil Morse, le grand disque fait la même chose et devant l'ouverture apparaît, grande, noire sur le blanc, la lettre qui va être imprimée sur le ruban de papier.

Cette machine est appelée à remplacer le médium et la table parlante.

Quand par la table on est en relations avec un défunt, on le prie de mettre

sa main sur un des plateaux de la balance et de bien regarder les lettres qui apparaissent successivement dans l'ouverture de la caisse de bois. Veut-il dire, par exemple : « Mon fils », il appuie la main sur le plateau jusqu'à ce qu'il voie paraître la lettre « M » ; il cesse d'appuyer et « M » est imprimée sur le ruban ; il continue jusqu'à ce que « O » apparaisse et ainsi de suite.

* * *

MM. Matla et Zaalberg van Zelst se sont donné beaucoup de peine pour arriver à un certain résultat d'exactitude scientifique et pour acquérir la certitude de la survivance à la mort. Ils étaient, je le crois, libres de tout dogme, opérant à yeux ouverts, laissant la parole à la science, à leurs instruments, à leur ami et père défunt,qui a joué un très grand rôle dans leurs recherches et de qui ils avaient obtenu des preuves d'identité indéniables.

Ils étaient libres-penseurs dans le bon sens du mot.

Voyons d'abord leurs résultats, comme ils les décrivent eux-mêmes. Nous envisagerons ensuite la critique à leur opposer. Quoique respectant l'ardeur de ces deux chercheurs, qui, ne sachant où ils aboutiraient, ont commencé un travail de très grande étendue, admirant leur idée de libérer de toute entrave dogmatique la recherche de la grande vérité du spiritisme — même des dogmes spiritistes — il m'est un devoir de dire, déjà ici, que j'ai de bien graves objections à faire au point de vue « scientifique » et au point de vue psychologique, quant aux résultats obtenus.

Voyons d'abord à quoi ces messieurs sont parvenus.

Le premier cylindre avait un contenu de 24 décim. cubes 5, ce qui fut jugé insuffisant. Successivement ils en firent de 40, 50, 55 et 60 décimètres cubes. L'excédent s'accrut à mesure que les cylindres furent faits plus grands, ce dont ils conclurent que les premiers cylindres n'auraient pas été en état de contenir cet étrange « quelque chose », qui y entrait à leur demande. Un nouvel agrandissement de cylindre au-delà de 55 décimètres cubes n'avait plus aucune influence sur le déplacement de la goutte d'alcool colorée à l'aniline. Le « quelque chose » en question devait donc avoir un contenu variant entre 50 et 55 décim. cubes, soit 52 décim. cubes 5. Ce résultat fut obtenu par une température de 20° C. et à la pression de 764 mm., de sorte que par une température de 0°C, et un baromètre de 760 mm., le volume serait 52.5 décimètres cubes $\times \frac{273}{293} \times \frac{764}{760} =$ 49.2 décimètres cubes.

Le déplacement de la goutte d'alcool colorié était de 6,65 mm., le diamètre intérieur du tube de verre était de 5,51 mm. ($r=1,325$ mm.) de sorte que la masse de ce « quelque chose » devait être, en se servant de la formule ($\pi r2h$)= 36.7 mm. cubes.

1er résultat. — Volume approximatif de l'esprit (à 1/20e près) 52,5 décimètres cubes.

2e résultat. — Masse de l'esprit 36,7 mm. cubes.

MM. Malta et Zaalberg van Zelst continuent leurs réflexions en disant :

$M = P : g$, ce qui veut dire que la masse d'un corps quelconque est égale à son poids divisé par l'accélération 9.812. 9 mètres 812 est l'accélération, par seconde, d'un corps tombant libre, c'est-à-dire dans un espace où il n'y

aurait pas d'air, dans le vide en un mot. Si cela est exact — ce sont toujours nos inventeurs qui ont la parole — le poids de l'esprit doit être : $36{,}7 \times 9.812 + 1$ mmgr $= 360{,}12$ mmgr.

1 décim. cube d'esprit pèse 7,319 mmgr.

1 décim. cube d'hydrogène pèse 89,578 mmgr.

Par conséquent l'esprit pèse $\frac{100}{1224}$ fois autant que l'hydrogène.

C'est sur cette base que les recherches sur la nature de l'esprit continuent. Il y aurait beaucoup de vrai dans les conclusions si la base était exacte.

Je regrette que le hollandais soit si peu connu à l'Etranger, sans quoi, je conseillerais aux spiritistes français, qui ne connaissent pas cette question du dynamistographe, de se procurer l'ouvrage de MM. Malta et Zaalbert van Zelst que je discute ici.

Voici maintenant quelles sont les objections personnelles que j'ai à présenter :

Le mot masse a un double sens ; il a un sens en physique et un autre sens en mécanique.

En physique, on dit : tout se compose de molécules , séparées par des espaces moléculaires. Un décimètre cube de cuivre par exemple, se compose de molécules de cuivre et d'espaces entre les molécules. Si ces espaces peuvent disparaître, les molécules formeront un tout sans espaces; le volume de ce tout sera moindre que celui du décimètre cube de cuivre primitif. Ce volume ramené à sa plus simple expression s'appelle « la masse ».

Par conséquent, en physique, la masse = le Volume du corps moins les espaces intermoléculaires. La masse s'exprime en centimètres cubes ou en décimètres cubes.

En « mécanique », le mot « masse » a un tout autre sens.

L'Unité de masse est le corps qui, sous l'influence de l'unité de force, obtient l'unité d'accélération. Que ceux des lecteurs du *Fraternisle* qui ont bien voulu me suivre jusqu'ici, me pardonnent si je ne demande pas trop d'espace à M. Béziat ; je ne puis donner ici une leçon de mécanique. Abrégeons donc en disant: $M = P : g$.

Par conséquent : P est un poids ; g est un nombre indéterminé, par conséquent M, en mécanique, est une grandeur tout à fait différente de ce qu'elle est en physique.

Voici le point principal de mes objections scientifiques. J'espère que ceux à qui ces matières ne sont pas étrangères auront la bonté de rectifier si je me suis trompé, ce que je ne crois pas.

Supposons que ces investigateurs zélés aient trouvé en vérité — *ce qui n'est pas* — le volume d'un « esprit », ils n'ont pas le droit de se servir de la formule $P = M : g$ pour trouver le poids et ensuite le poids spécifique de cet être.

Ma seconde objection à leur système de recherches est le suivant : Ils n'ont pas trouvé la masse du corps de l'Esprit (37,7 mm. cubes). Si le corps de l'Esprit est un gaz, les molécules de ce gaz ne se touchent pas. Le volume d'un gaz dépend de :

a) l'attraction des molécules entre elles ;
b) la répulsion des molécules entre elles ;
c) la température du gaz ;
d) la pression extérieure.

Nos investigateurs ont tenu compte des points « c » et « d », mais ils ont négligé « a » et « b ».

Je prétends qu'ils auraient trouvé la masse (en physique) si leurs expériences avaient pu se faire par une température de 273° au-dessous de zéro, ce qui est le zéro absolu. Il faut admettre, en l'état actuel de la science, que les molécules d'un gaz sont dans un mouvement rectiligne, sans cesse entrecoupé, de sorte que ces molécules produisent entre elles, en une seconde des millions de chocs, envoyant les unes et les autres sans cesse dans les directions différentes ; ces chocs effectués sur l'intérieur d'un vase quelconque forment ce qu'on appelle la pression. MM. Matla et Zaalberg van Zelst ont trouvé un excédent de la goutte d'alcool par la « pression » et non par la « masse ». Mais outre ces deux observations, j'ai une très grave objection à leur faire au point de vue spiritisme.

Le défunt Zaalberg van Zelst a dit :

« Notre poids spécifique doit être égal à celui de l'atmosphère, parce que nous flottons dans l'air. Notre corps est de composition gazeuse.

« Nous somme soumis aux lois de la pression de l'air ; nous sommes matériels ; nous ne nous intéressons pas, nous nous ennuyons.

« Tout ce qui est matière est soumis aux lois de la matière : la matière se décompose ; notre vie ne dure pas plus de 150 ans au plus ; alors nous mourons pour toujours. » Nous envisagerons prochainement ces assertions.

Il y a dans le procédé de ces deux investigateurs beaucoup de bon ; mettons-nous sur la base scientifique, recherchons la vérité, quelle qu'elle soit, mais il est absolument nécesaire :

1° Que nous n'ayons pas de demi-idées de mécanique ou de physique ;

2° Que nous tenions compte de l'état de nos interlocuteurs dans nos séances.

Ce que le défunt Zaalberg van Zelst raconte sur sa vie dans l'au-delà

Le défunt Zaalberg van Zelst rapporte ceci par la voie du Dynamistographe :

« Le plus souvent l'homme meurt sans avoir conscience de ce qui lui arrive. Il revient à conscience après quelques jours, quelquefois après quelques mois. Le réveil est bien loin d'être agréable. Il se voit entouré d'êtres qu'il ne reconnaît pas : la tête de ces êtres ressemble le plus souvent à un crâne de squelette. La terreur qui s'empare de lui lui fait souvent perdre connaissance une deuxième fois. Peu à peu on s'accoutume à ces visions.

« Le corps des esprits est matériel et se compose d'une masse gazeuse ayant à peu près la pesanteur de l'air ; ce corps se compose d'une tête et d'une poitrine ; il n'a ni bras, ni jambes, ni abdomen (?) Les esprits se meuvent avec une vitesse qni dépend de leur volonté. Quand ils se meuvent bien vite, leur corps s'allonge et devient cylindrique ; quand ils se meuvent

avec la plus grande vitesse possible, leur corps prend la forme d'une spirale qui compte 14 tours avec un diamètre de 35 centimètres. La spire peut avoir un diamètre d'environ 4 centimètres. Dans cette forme ils obtiennent une vitesse qui égale celle du son. »

Le 2 novembre 1903, MM. Matla et Zaalberg jeune prirent (ils demeuraient alors à la Haye) les adresses de trois familles demeurant à Amsterdam et à Haarlem. Ils n'avaient jamais visité ces familles dans leurs demeures. Ils écrivirent ces adresses sur trois bouts de papier, l'un d'eux en prit un sans y regarder, c'était l'adresse : J. L. van der Have,2 Schoterweg, Haarlem. Ils prièrent alors le défunt Zaalberg van Zelst de se rendre à cette adresse et de donner après retour une description de la chambre de famille et des personnes présentes.

Il était alors 9 heures 5.

Douze minutes après neuf heures ils reçurent par la table, la description de la distribution des meubles dans cette chambre et que 3 personnes s'y trouvaient, une dame et deux messieurs. Le lendemain un des expérimentateurs se rendit à Haarlem, trouva les meubles disposés comme le leur avait communiqué l'esprit et apprit que les deux demoiselles de la famille avaient été absentes la veille entre 9 et 10 heures. Tout concordait par conséquent.

En ligne droite, la distance de La Haye à Haarlem est de 41 km. La vitesse du son est d'environ 330 mètres par seconde, de sorte que le son parcourrait cette distance en 124 secondes, ce qui donne, pour l'aller et retour : 248 secondes : 4 minutes et 8 secondes. Supposons que l'esprit avait besoin de 3 minutes pour s'orienter, nous voyons que la plus grande vitesse possible est à peu près celle du son.

L'esprit de Zaalberg van Zelst continue :

« Nous nous trouvons ordinairement dans les demeures des hommes, car la pluie et le vent nous sont très désagréables. Nous voyons ordinairement insuffisamment ; il y a trop peu de lumière pour nous. La lumière que nous préférons est l'acétylène ; c'est la lumière idéale. En second lieu les médiums répandent une lumière qui nous permet de voir jusqu'à une distance d'environ 1 mètre autour d'eux. Cette lumière attire les esprits (Quelques expériences ont prouvé aux investigateurs que dans une chambre absolument obscure les esprits pouvaient lire dans un livre ouvert a une page quelconque, les mots indiqués par le médium).

Les esprits voient peu des habits de l'homme ; les habits ressemblent à un nuage ; ils voient même quelques organes intérieurs du corps humain ; mais ils ne voient pas le cerveau à cause du crâne osseux.

Mais ils entendent les hommes penser, et quelquefois ces pensées se font entendre bien loin quoiqu'aucune parole n'ait été prononcée par la bouche.

Dans le monde des esprits règne la Loi du plus Fort, c'est un état d'anarchie. Si les séances ne réussissent pas, c'est qu'un esprit malveillant ne quitte pas la table et se repose dessus d'une séance à l'autre, de sorte que les esprits qui désirent entrer en communication sérieuse avec les membres du cercle ne peuvent pas s'approcher de la table.

Mais le défunt Zaalberg van Zelst a trouvé le moyen de chasser ces indi-

vidus de mauvaise volonté. Un jour -- toujours après sa mort -- s'amusant dans le laboratoire de son fils, il se trouva près de quelques aimants bien forts. Le fluide qui en découlait lui était absolument désagréable, c'était comme un jet d'eau d'une pompe à incendie. Quatre mois après sa désincarnation il n'avait pas encore pu parvenir jusqu'à la table de séance et tandis que son fils et son ami commençaient déjà à désespérer de rentrer en contact avec lui, il réussit à se faire entendre par M. Matla (qui a le don de clairaudience) et lui cria : « Frottez la table tout entière avec un aimant en fer à cheval ». Cela fut efficace, et depuis ce temps l'aimant en fer à cheval est souvent employé pour libérer la table d'individus non désirés. Le père Zaalberg van Zelst, c'est-à-dire l'esprit s'approche alors de la table en se tenant derrière la courbure du fer à cheval, partie qui n'émet pas de courant magnétique, comme le font les pôles. C'est là un moyen simple et recommandable pour tous ceux qui se trouvent dans la même difficulté.

« En moyenne, les esprits vivent de 100 à 150 ans. La densité du corps augmente jusqu'à l'âge de 100 ans, après cela la densité et la force diminuent et enfin ils se dissolvent, comme tout se dissout dans la nature. »

Critique

MM. Matla et Zaalberg ont divulgué par la presse les résultats ci-dessus avec un grand nombre d'autres habitants du monde des esprits. Je n'ai cité que quelques déclarations du défunt Zaalberg van Zelst, lesquelles forment aussi la majorité.

J'ai lieu de croire qu'il y a de la vérité dans tout ceci. Connaissant les deux investigateurs comme hommes de bonne foi, opérant systématiquement, ne se laissant jamais emporter par leur fantaisie, mais au contraire, animés d'un vif désir de savoir et de savoir aussi complètement que possible ;

Vu les mesures qu'ils ont prises, pour savoir s'ils étaient oui ou non en contact avec leur père et ami ;

Vu le caractère de simplicité et d'intégrité dépourvu de toute recherche, de sentimentalité, d'exagération, de fantaisie, ou d'affectation que l'on rencontre dans les communications du défunt Zaalberg van Zelst ;

Je suis convaincu qu'il y a de la vérité dans tout cela.

Mais ce n'est pas la VÉRITÉ entière. Nos investigateurs (deux sur terre et le troisième dans l'ambiance) ont voulu savoir la réalité objective. Ils ont trouvé le moyen d'opérer sans médium.

Dans quel but ?

Si vous buvez le vin dans un verre bien propre, vous goûtez le vin, mais si le verre a contenu quelques instants auparavant du pétrole, vous trouverez le vin abominable. Pourtant ce n'est pas le vin qui est répugnant, c'est le pétrole dont vous ne vous doutiez pas.

Il en est souvent de même pour les médiums. Quelque importants que

soient les services qu'ils continuent à nous rendre, il est indubitable que les communications reçues par eux ne sont pas toujours pures. Il faut que le médium pense ; nous recevons les communications mélangées et impures. Nos investigateurs, avec l'aide d'un habitant du monde de l'au-delà, se sont donc efforcés de la mettre en communication avec notre monde matériel sans l'intervention du médium : par conséquent il y a là une cause d'erreur supprimée.

C'est un progrès !

Ainsi, me direz-vous, nous saurons bientôt la vraie réalité, si ces machines fonctionnent parfaitement ?

Oui et non !

Il y a une seconde cause d'erreurs provenant celle-là de l'esprit qui se manifeste lui-même.

Ces êtres désincarnés ne donnent que ce qu'ils savent, ils ne racontent que leurs propres expériences, ils ne donnent des détails que sur leur propre état et l'état de ceux avec lesquels ils sont en rapport, exactemement comme nous-mêmes incarnés nous sommes sujets à erreur ou à fausses interprétations.

Nous avons le droit de supposer que Zaalberg van Zeist a décrit son proétat selon la vérité ; nous devons admettre qu'il y a dans l'ambiance des êtres spirituels chargés encore d'un corps matériel d'un certain poids, de certaines dimensions, des esprits qui ressentent un effet désagréable du vent et de la pluie, qui préfèrent les maisons de leurs amis, de leurs enfants au grand air ; des esprits qui s'ennuient, qui ne sentent pas d'intérêt les uns pour les autres, qui croient à une vie de 150 ans au plus, qui voient dans leur monde à eux, régner le Droit du plus fort.

KEEN.

(Le Fraterniste).

Ecole de Médiums

L'Institut de Recherches Psychiques de France, ouvre une école de médiums qui a pour but :

1° *D'instruire et diriger dans la pratique les médiums des deux sexes.*

2° *De développer les facultés spéciales des sujets les mieux doués dans le but d'aider les recherches d'identifications spirites du « Bureau Julia » de Paris.*

Chaque sujet recevra les instructions théoriques pratiques nécessaires au développement de sa médiumnité particulière.

Les sujets seront réunis deux fois par semaine à des heures déterminées, pour leur développement.

Ces cours sont gratuits.

Pour inscriptions et renseignements, s'adresser à M. Lefranc, Chef des Travaux pour le « Bureau Julia », 5, rue Nicolas-Flamel, Paris (4e ar.).

Le fluide vital ou force biolique chez l'humain normal

Travaux de M. Tromelin exposés par M. de Backère en Belgique

Avant de commencer la série d'articles qui vont suivre, il nous a paru indispensable de donner à nos lecteurs les renseignements suivants :

1° Le commandant Le Clément de Saint-Marq (aujourd'hui colonel), avait constitué à Anvers un groupe chargé de l'étude scientifique de quelques uns des appareils bioliques de M. de Tromelin, et M. de Backère était le rapporteur de cette commission d'études.

C'est ainsi qu'en 1908 il fit à Anvers une première conférence sur les résultats obtenus, qui étaient surtout destinés à contrôler ceux que M. de Tromelin avait adressés à cette commission au moyen de divers mémoires et sous la haute direction de son présideut, de Saint-Marq.

Lors de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910, plusieurs des appareils décrits dans les nombreuses planches que nous allons publier, furent exposés dans la section réservée aux sciences psychiques et firent l'étonnement des nombreux physiciens pour lesquels c'était une nouveauté.

M. de Backère en profita pour vulgariser les découvertes de M. de Tromelin et refit à Bruxelles cette même conférence avec un vif succès et en présence d'un public d'élite fort nombreux.

Lors de la première conférence, le gros ouvrage de M. Tromelin (N) n'avait pas encore paru et, comme le dit M. de Backère, il a dû se servir des mémoires manuscrits de l'inventeur, ainsi que de sa première brochure sur ces matières.

Par le grand nombre de figures intercalées dans le texte, ces articles deviendront un guide précieux pour les chercheurs qui voudront répéter les expériences de M. de Tromelin, car certains des appareils dessinés ne sont qu'indiqués dans les ouvrages de l'auteur.

Beaucoup d'autres appareils, surtout ceux des débuts, n'ont pu trouver place dans les publications de M. de T. qui a craint de faire trop long ; mais nous espérons que dans la suite nous pourrons les publier et notamment le long mémoire inédit contenant 60 appareils inédits que M. de T. a communiqués en 1908 au capitaine de frégate Moureau.

2° M. de Tromelin s'est borné exclusivement à l'étude de la force biolique chez l'humain *normal* et c'est là le côté si important de ses découvertes, car

1 (N). — Le fluide humain et la force biolique par G. de Tromelin avec dessins de 'auteur et 2 planches hors texte. En vente chez M. Durville, 23, rue Saint-Merri, à Paris. — Prix 4 francs.

elles jettent une clarté nouvelle sur la constitution intime du corps humain et sur les facultés curieuses d'extériorisation de notre fluide vital ou sur le rayonnement de la force biolique.

Chacun sera donc en mesure de contrôler les propriétés étranges de cette nouvelle force, que tant d'auteurs avaient indiquée sans qu'on puisse arriver à la mettre en évidence chez l'homme *normal*.

Nous ne contestons pas le grand intérêt des recherches du docteur Ochorowicz, mais nous devons remarquer que ses résultats ont été obtenus avec Mlle S. T. médium rarissime que ce médecin s'est réservé.

Il en résulte qu'il est probable qu'on sera bien longtemps avant de pouvoir répéter ou contrôler les travaux du docteur O. parce qu'il sera à peu près impossible d'avoir à sa disposition un autre médium comme Mlle S. Tomzick.

Remarquons enfin que nous ne sommes pas autorisés par analogie, à étendre à l'humanité *normale* la possession des facultés si remarquables et si rares de Mlle S. T. Il s'en suit que les résultats du Dr O. ne peuvent être classés que dans les phénomènes anormaux rentrant dans la catégorie des phénomènes dits « médiumniques ».

D'ailleurs pour les obtenir, il est nécessaire que le médium S. T. soit dans un état spécial hypnoïde ou somnambulique, qui exclut toute adaptation aux facultés des animaux à l'état de veille et normal ; et c'est précisément là ce que les découvertes de M. de T... ont permis d'obtenir.

On pourra quand même remarquer certaines analogies dans quelques facultés communes aux deux états normaux et anormaux.

Bornons-nous à citer simplement la confirmation faite par le Dr O... de ces deux points importants, pour ne pas allonger autre mesure cette entrée en matières.

1° — Le Dr O..., par exemple, a parlé de ce qu'il appelle *le souffle magnétique* qui paraît repousser les corps.

On remarquera qu'à l'explication de la fig. 10, M. de T... ayant décrit cette propriété que la force biolique *paraît* avoir, de repousser les corps, il ajoute : les expériences montrent que tout se passe *comme si un souffle sortait de notre corps suivant ce plan médian*, etc.

2° — Le Dr O... a parlé aussi de *liens invisibles* qui paraissaient relier le corps du médium et les objets qu'il s'agissait d'actionner...

De même M. de T... a signalé plusieurs fois ces *liaisons invisibles paraissant réunir tous les objets posés sur la table et biolisés par l'opérateur*. De telle sorte que ces objets pouvaient reproduire synchroniquement les mouvements du corps de l'opérateur, etc...

Arrêtons-nous car nous devons nous borner, mais protestons contre les paroles imprudentes du Dr O... qui n'a pas étudié suffisamment les propriétés de la force biolique chez les êtres normaux pour émettre les opinions suivantes dans les *Annales des sciences psychiques*, de septembre 1911 :

A. — « Il faut posséder la sensibilité hypnotique, être un sensitif ; et ce sont ces personnes seules qui peuvent (quoique pas toutes), agir mécaniquement à distance... etc. (*C'est à dire, mettre en mouvement des objets sans contact*.)

B. « Il faut donc se désillusionner sous ce rapport ; car en annonçant des appareils ou des expériences, qui doivent prouver « la radio activité humaine » la force « vitale » odique ou magnétique, *on risque de compromettre la cause du médiumnisme, car dans la majorité des cas, ces appareils et ces expériences ne donneront absolument rien* .»

Non réellement nous ne pouvons comprendre en quoi des recherches comme celles de M. Tromelin sur l'être normal, peuvent compromettre la cause du médiumnisme ?...

C. « Et c'est encore une erreur si l'on croit qu'une faculté exceptionnellement prononcée chez un individu, doit se trouver à un degré faible, à l'état fruste, chez tous les individus en général. »

Ici nous sommes d'accord, car tous nous savons combien les facultés d'un médium (tel que Mlle S. T. par ex.) sont rares et différentes de celles de l'être normal. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas chercher à étudier la constitution intime de l'être normal, *et la facultécertaine mais assez faible* qu'a l'humain normal de rayonner ou d'extérioriser de la force vitale ou biolique.

D. « Il y a des degrés partout certainement, mais ces degrés s'effacent lorsque la faculté diminue et il est tout à fait inutile de chercher la télékinésie... chez tout le monde. »

C'est la répétition de la proposition A. Mettant de côté la question de l'intensité de la force biolique en action, on verra au contraire qu'il est très intéressant de rechercher chez tout le monde, l'action des forces naturelles vitales ou bioliques que nous possédons à peu près tous suffisamment,pour mettre en action les appareils bioliques de M. de Tromelin.

Cette étude faite systématiquement nous mènera à découvrir par quels procédés nos organes fonctionnent et quelles sont les forces en action permettant à nos membres de développer de l'énergie mécanique.

Personne ne contestera, nous le pensons, l'importance capitale de recherches pouvant conduire à de pareils résultats, qui sont actuellement autant de mystères pour les physiciens, pour la biologie et la physiologie modernes.

Pour conclure nous ferons observer à nos lecteurs, que les articles qui vont suivre ne sont que *les débuts* des travaux de M. de T. et que ceux qui voudront les juger, les analyser, ou s'en faire une idée plus complète, devront s'en référer au volume que M. de T. a publié sur cette matière, ainsi qu'à sa dernière brochure qui est le mémoire qu'il a exposé au Congrès de Psychologie expérimentale de novembre 1910 à Paris.

Le Fluide Humain, son existence, ses lois, ses propriétés

Avant tout, posons-nous la question « que faut-il entendre par **fluide humain** ?. Ce fluide, connu hypothétiquement depuis l'antiquité, serait un **agent physique spécial**, qui se trouve dans tout être vivant, et qui dans certaines circonstances, pourrait s'en dégager, pour influencer les êtres et les choses extérieures. Par

agent physique, il faut entendre un agent analogue à la chaleur, la lumière, l'électricité, etc., car par sa dénomination même le mot « **fluide** » est d'un choix peu heureux. Il éveille en effet l'idée d'une chose matérielle qui est émise, ce qui serait en opposition avec les idées de la science moderne. Le mot « fluide » est donc un terme conventionnel désignant cet agent spécial que nous nous proposons d'étudier, et nous l'employons conjointement avec les expressions « radiations fluidiques, force fluidique » etc., sans vouloir, pour le moment avancer l'idée qu'il faut expliquer son action soit par la théorie de l'émission, soit par celle des vibrations ondulatoires, soit même par celle des « ions » ou de la désagrégation atomique.

D'ailleurs le nom même nous intéresse fort peu : qu'on appelle cet agent « l'esprit de vie » ou « l'âme matérielle » avec les anciens ; qu'on l'appelle « esprit subtil » « vapeur » « archée » ou « ferment » comme au Moyen-Age ; qu'on le désigne sous le nom de « fluide vital, animal, humain », « fluide magnétique, biolique, neurique », ou bien encore « fluide nerveux » « od » ou même « motricité extériorisée » ce sont là autant de synonymes sans importance momentanée pour nous !

Ce qu'il s'agit d'établir, c'est le point de savoir si ce fluide existe **oui** ou **non**. Et on est loin d'être d'accord ! De tout temps on a connu ce fluide hypothétiquement ; on l'a accepté bien souvent pour expliquer des faits extraordinaires, *mais la preuve réelle de son existence a toujours fait défaut.*

Cette preuve, les magnétiseurs ont cru la tenir pendant très longtemps. D'après eux, c'est au moyen de ce fluide qu'ils endorment leurs sujets, et quelques sujets d'élite, appelés « sensitifs » plongés dans l'état somnambulique, ou non, prétendent voir les effluves fluidiques s'échapper du corps humain et en distinguent même la couleur, (voir De Reichenbach, Baraduc, Luys, Durville, Colonel de Rochas, Lefranc, etc.)

Mais voici que l'école des hypnotiseurs vient bouleverser profondément les théories des magnétiseurs, en expliquant le tout au moyen de la « suggestion involontaire » de l'opérateur et du « flair » du sujet. Du coup la preuve des magnétiseurs n'est plus suffisante.

Les chercheurs modernes ont donc dû trouver la preuve d'une autre façon.

---

(1) M. de T. n'est pas de cet avis. Il pense que des substances fluidiques peuvent être matérielles, mais a un degré tel qu'il nous échappe.

Quelques savants se sont adressés à la photographie et ont pu obtenir des clichés vraiment merveilleux (par exemple commandant Darget). (1)

D'autres ont imaginé des appareils qui seraient visiblement mis en mouvement par les radiations fluidiques. Parmi ces derniers savants la toute première place est occupée par M. le comte de Tromelin, un grand physicien-électricien français, qui est l'inventeur d'un nombre très étendu d'appareils, que nous avons étudiés et expérimentés. Nous nous proposons de vous soumettre nos conclusions ce jour.

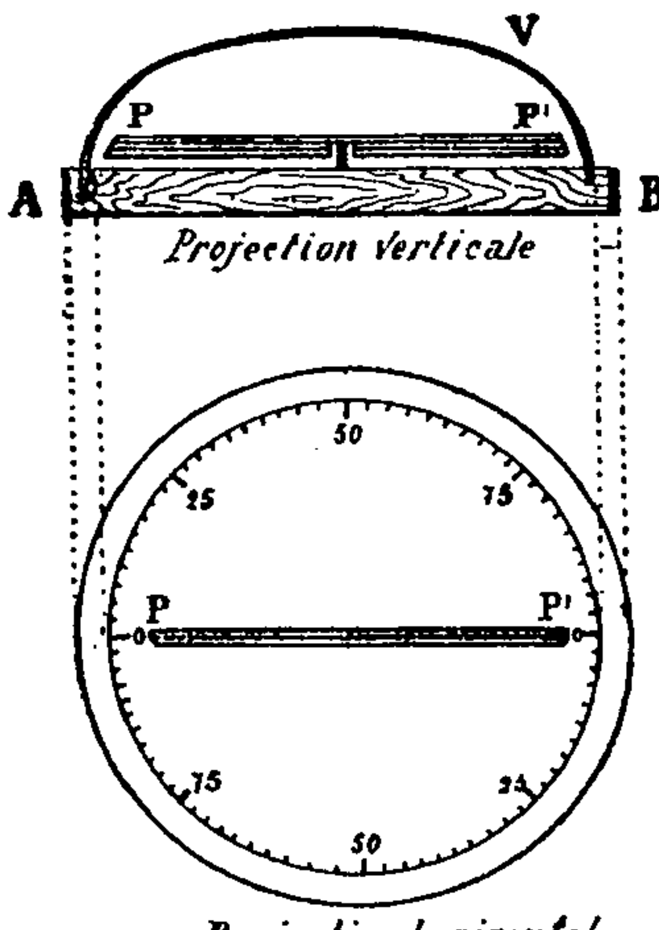


fig. 1

Avant les travaux de M. de Tromelin les seuls appareils permettant de soupçonner la présence d'une force émanant de notre organisme étaient des sthénomètres, biomètres, etc., dont le principal est celui du Dr Joire, de Lille, (fig. 1). Il se compose essentiellement d'un support circulaire en bois A B dont la face supérieure forme un cadran gradué muni, en son centre, d'un pivot sur lequel repose une paille (PP') pouvant tourner librement. Le tout est recouvert d'un globe en verre V.

Lorsqu'on met la main en contact avec un point du support de ce cadran, on note, après un temps variant de 2 à plusieurs minutes une déviation de la paille, qui peut atteindre 10, 20, et même jusque 60 degrés.

Voilà le seul résultat obtenu. Nous verrons plus loin pourquoi cet appareil ne peut bien fonctionner.

Quant aux appareils de Tromelin, nous les diviserons, pour la facilité de l'étude, en 5 catégories:

I. Les appareils fonctionnant au moyen de la main.
II. Les appareils fonctionnant au moyen du thorax.
III. Les condensateurs et collecteurs.
IV. Les appareils de mesure.
V. Les appareils à mouvements synchroniques avec les battements du cœur.

(à suivre).

(1) Il est utile de savoir qu'un grand nombre des clichés obtenus par le commandant Darget, ont été contestés en tant que produits par le fluide vital.

Recueil de Faits

La rédaction ne prend pas la responsabilité des informations, les faits rapportés exigeant parfois, pour être acceptés ou rejetés, de longues et patientes enquêtes.

SOUVENIRS D'UN OCCULTISTE

Un cas de dédoublement

Il y a quelques jours, je me trouvais dans le salon de Mme L. M., l'érudite et spirituelle conférencière, lorsqu'on vint à parler de dédoublement. J'expliquai la théorie du phénomène telle qu'elle résultait pour moi d'un certain nombre d'expériences tant objectives que subjectives. Je remarquais, en parlant, qu'une de mes voisines, une dame d'un certain âge, suivait mes explications avec une attention mêlée d'étonnement.

Quand j'eus terminé, elle m'adressa la parole :

— Ainsi, Monsieur, vous croyez à la possibilité d'un tel phénomène ?

— Je ne crois pas seulement à sa possibilité, Madame, je suis sûr de sa réalité.

— Cela est étrange !

— Pas plus que bien d'autres faits qui ont longtemps paru étranges, tant que l'on a ignoré leur mode de production.

— Non je dis « cela est étrange » parce que vous me fournissez l'explication d'un fait récent qui s'est passé devant mes yeux, et qui jusqu'à ce moment ne m'était apparu que comme le résultat d'une hallucination sinon un acte de folie que je pouvais comprendre.

— Y a-t-il quelque indiscrétion à vous demander des détails ?

— Point du tout. Cela s'est passé ces jours derniers; j'étais en visite chez une amie où se trouvait une autre dame. On causait de choses et d'autres, de banalités; je ne sais plus trop ce que je disais, lorsque je vis que ni l'une ni l'autre de mes interlocutrices n'étaient à la conversation. L'une — la visiteuse — regardait fixement dans la direction de mon amie, et ses traits reflétaient une stupéfaction profonde ; quant à mon amie, enfoncée dans le canapé, elle avait l'air tout à fait absent, les yeux vagues et le visage sans expression. Je demandai à la visiteuse ce qui se passait.

Elle me répondit, d'une voix mal assurée et assez basse :

— C'est que... je vois deux mad. X..., assises l'une à côté de l'autre. J'écarquillais les yeux, je ne voyais que mon amie — toujours *absente* et qui ne semblait pas entendre les paroles que nous échangions.

— Où donc les voyez-vous ?

Mais sur le canapé... dans la même pose... Ce n'est pas possible... je rêve !... Il y en a une qui est comme diaphane... je vois le dossier de son siège à travers son corps... j'ai la berlue !.. je ne comprends pas...

Et la dame se frottait les yeux en regardant le canapé, où moi, je ne voyais que mon amie immobile et comme somnolente.

Il y eut un silence. La physionomie de la visiteuse montrait qu'en elle la stupéfaction faisait place à une sorte d'effroi. Je n'étais, moi-même, pas très rassurée devant ce mystère que je ne pouvais expliquer que par une supposition terrible : « Cette dame est folle ».

-- Pourquoi, lui dis-je enfin, n'allez vous pas vous placer à l'endroit où vous apercevez une autre dame X... ?

Sans me répondre, elle se leva et, non sans hésitation, elle s'approcha de mon amie, dont l'immobilité durait toujours. Je commençais à sentir mon cerveau chavirer devant ce qui se passait, lorsque cette dame qui était, elle aussi, demeurée immobile à l'endroit où elle venait d'allerme dit :

-- Je ne vois plus rien.

A ce moment, mon amie sembla sortir d'un songe et dit à l'autre dame en poussant un profond soupir :

-- Que me voulez-vous ?

On raconta ce qui s'était passé ; il y eut des rires, mais pas ombre d'explication et, quand je me retirai -- d'ailleurs assez rapidement — ce fut en me posant une question angoissante : Laquelle de nous trois a eu un accès de folie ? -- Votre explication du phénomène et votre affirmation de la réalité du dédoublement ont été pour moi un trait de lumière... Je me suis alors expliqué tout !

— Et croyez-moi, madame, tout est bien simple : — Votre amie a été l'objet d'un dédoublement inconscient ; sa visiteuse était douée de quelque voyance, et vous...

— Moi ? je vous le répète, j'ai cru que tout le monde devenait fou.

— C'est l'ordinaire, Madame, lorsqu'un phénomène hyperphysique ou psychique se produit devant des témoins non initiés.

C. L.

Le Gérant : L. LEFRANC.

Aurillac. --- Imprimerie Ouvrière, 3, rue du Prince

